

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

## **MARDI 24 OCTOBRE 1916**

Cette nuit, à 4 heures, sept hommes crottés comme s'ils revenaient de l'Yser se glissent en file indienne dans les ténèbres et la pluie, « *toquent* » à ma porte et se fauillent rapidement, à pas de loup, dans le sous-sol de ma maison. Qu'est-ce que cette bande nocturne qui opère ainsi clandestinement et a, semble-t-il tant il y a de boue sur les pantalons et les bottes, traversé cent marécages ? Ce sont de braves campagnards, tout simplement, qui m'apportent des pommes de terre.

Ils ont quitté Cortenbergh vers 1 heure du matin, chacun avec une charge de 20 kilogrammes, liée dans un sac, sur le dos, et cachée sous une pèlerine. Pour échapper aux sentinelles allemandes, ils ne circulent que la nuit, arrivent chez le client avant le lever du jour et n'empruntent aucun chemin ni sentier de campagne : ils vont, trois heures durant, à travers les terres labourées.

Il n'est pas surprenant que des pommes de terre apportées dans de telles conditions reviennent à 80 francs les cent kilos (1). Mais il est

impossible de s'en procurer autrement : cela doit se faire comme s'il s'agissait de la perpétration d'un crime.

Quelquefois aussi, c'est du vaudeville, Ainsi cinq femmes du quartier des Marolles vont – c'est devenu pour elles une profession – chercher des pommes de terre du côté de Leefdael, au delà de Tervueren. Elles se mettent en route sur commande. Ce sont des personnes de corpulence moyenne ; deux d'entre elles sont même plutôt fluettes. Quand elles reviennent de leur expédition, ce sont d'énormes matrones, présentant de tous côtés des formes rebondies. Vous les abandonnez dans une chambre ; elles y restent quelques minutes et, lorsqu'elles en ont disparu, vous retrouvez à leur place, cent kilos de pommes de terre étalées sur le plancher. Quant aux grosses matrones, elles sont redevenues des personnes de corpulence moyenne. Leurs vêtements de dessous sont agencés de façon que chacune peut y fourrer vingt kilos de patates ! Tout cela paraîtra peut-être – plus tard – extravagant ; mais il faut bien, au singulier temps que nous vivons, passer par ces stratagèmes. Trop heureux encore d'avoir des fournisseurs de l'espèce.

Dans les magasins communaux, les rations de pommes de terre sont de plus en plus rares et minces ; quand on en donne pour huit jours, elles suffisent à peine pour deux repas.

Les magasins communaux débitent maintenant, faute de pommes de terre, des choux-raves, appelés aussi « *rutabagas* », du nom que ce légume, intermédiaire entre la betterave et le navet, porte en Suède, d'où il est, paraît-il, originaire. Le nom est barbare, le mets ne l'est pas moins. Naguère, pas un bourgeois belge ne l'eut déclaré mangeable. Nos cuisinières et ménagères s'ingénient en combinaisons pour le rendre tolérable ; et la meilleure façon d'accommoder le rutabaga est devenu l'un des plus palpitants sujets de conversation dans les derniers salons où l'on cause.

(1) Pendant l'hiver 1917-1918, on payait les pommes de terre jusqu'à 4 fr.50 et 5 francs le kilogramme

### Notes de Bernard GOORDEN.

#### A relire.

1<sup>er</sup> juillet 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160701%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

20 août 1916 :

<http://idesetautres.be/upload/19160820%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

28 septembre 1916 :

« **Avis** » et « **Arrêtés** » du 26 février 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2004.pdf>